

Pascal DURAND et Tanguy HABRAND

Centre d'Étude du Livre Contemporain - *Université de Liège*

**De Jacques Antoine aux Éperonniers
L'édition littéraire en Belgique au passé et au présent (1)**

À Geneviève, Marie-Françoise et Bernard,
enfants de Lysiane d'Haeyere

Introduction générale

À l'occasion de la Foire du livre de Bruxelles de 1992, une journaliste du *Monde des livres*, ayant à présenter dans ses grandes lignes l'édition francophone de Belgique, mentionnait les Éditions Complexe et les Éditions Labor, mais attirait surtout l'attention de ses lecteurs sur Les Éperonniers, « la plus importante, selon elle, des maisons d'édition de littérature en Belgique, que dirige Lysiane d'Haeyere »¹. L'intérêt porté à cette éditrice belge par une journaliste promise à une belle carrière – Marion Van Renterghem remportera le prix Albert Londres en 2003 –, et ceci dans les colonnes d'un journal parisien de référence, n'est qu'un indicateur parmi d'autres du rapide rayonnement des Éperonniers, maison de taille modeste sans doute, mais ayant su relayer le travail pionnier des Éditions Jacques Antoine. L'année même de son lancement, en 1989, la collection « Maintenant ou jamais » obtenait, avec le Rossel, le prix le plus prestigieux en Belgique francophone pour *La Faute des femmes* de Jean-Claude Bologne ; et quatre ans plus tard, ce même prix devait revenir à Nicole Malinconi pour *Nous deux* dans la même collection.

1 La journaliste décrit ensuite Lysiane d'Haeyere en ces termes : « Cette femme pleine de passion, à la fois librairie et éditeur, s'acharne à découvrir et à ne publier – ce n'est pas si couran – que des écrivains qui ont, vraiment, quelque chose à dire » (VAN RENTERGHEM (Marion), « Vive l'édition belge ! », dans *Le Monde*, 28 février 1992 [EP 262]). On donnera ainsi entre crochets, dans les notes qui suivent, le numéro de classement des documents d'archive relatifs aux Éperonniers qui ont été confiés au Centre d'Étude du Livre Contemporain de l'Université de Liège par les héritiers de Lysiane d'Haeyere. Ce Fonds – accessible aux chercheurs aux mêmes conditions que le Fonds Hubert Nyssen – a été inventorié, classé et catalogué par Florie Kumps (dans le cadre de son travail de fin d'études : KUMPS (Florie), *De la mémoire des livres à l'archive éditoriale : archivage raisonné du fonds cédé au CELIC (ULg) relatif à la maison d'édition bruxelloise Les Éperonniers (1987-2005)*, Université de Liège, master en Information et Communication, sous la direction de Pascal Durand, 2010-2011).

La maison dirigée par Lysiane d'Haeyere s'est vue ainsi placée sans tarder sous les feux des médias et de la critique journalistique. Au sein du milieu plus spécifiquement littéraire, c'était là aussi bien le signe qu'elle avait su maintenir dès ses premières années d'activité le niveau d'exigence fixé par Jacques Antoine, que le Rossel avait couronné également à deux reprises (en 1979 pour les *Histoires singulières* de Jean Muno et en 1983 pour *L'Envers* de Guy Vaes). La consécration par les professionnels de l'édition ne lui fit pas défaut non plus et ne se fit pas davantage attendre, avec la médaille d'argent du prix Plantin-Moretus de l'Association des éditeurs belges décernée à cette même collection « Maintenant ou jamais » pour ses trois premiers titres (*La Faute des femmes* de Jean-Claude Bologne, *Tête à tête* de Paul Emond et *Snul* d'André Beem).

Le rôle joué par Jacques Antoine puis Les Éperonniers dans la patrimonialisation des lettres francophones de Belgique ou la découverte d'auteurs ayant su ensuite prendre leur envol est souvent rappelé et demeure très présent à la mémoire des professionnels du livre et de la littérature belges. La genèse de ces deux maisons, leur développement, le trait d'union qui s'est établi entre elles n'en restent pas moins encore fort peu étudiés. C'est, sans doute, que le recul historique n'est pas encore suffisant pour en rendre compte équitablement ; c'est aussi, dans une mesure qui n'est guère moindre, que l'intérêt porté aux maisons d'édition littéraires contemporaines en Belgique reste généralement faible au regard des travaux portant par exemple sur de grandes enseignes installées dans la longue durée telles que Casterman ou, pour la France, de prestigieux éditeurs tels que Gallimard, Flammarion ou Minuit. La relative obscurité entourant ces deux maisons bruxelloises doit beaucoup également à la complexité des relations qui se sont nouées et dénouées de l'une à l'autre, ainsi qu'aux modalités singulières ayant présidé à la naissance de la seconde. Ne résultant ni d'une création *ex nihilo* ni de la transmission classique d'un fonds éditorial – que cette transmission soit familiale ou déterminée par le marché des rachats et acquisitions –, l'apparition en 1987 des Éperonniers, à la fois comme instance de constitution d'un catalogue propre et comme société d'exploitation du stock des Éditions Jacques Antoine, repose pour une large part en effet sur des facteurs d'ordre privé et demande par conséquent la plus grande prudence interprétative. Les archives éditoriales des Éperonniers, confiées au Centre d'Étude du Livre Contemporain (CELIC) de l'Université de Liège, constituent à cet égard, avec le Fonds Jacques Antoine des Archives et Musées de la Littérature (AML), un outil précieux².

2 Une journée d'étude organisée le 5 mai 2010 à l'Université de Liège – « Les Éperonniers : l'édition littéraire au passé et au présent » – a fourni aussi nombre de balises en présence des héritiers de Lysiane d'Haeyere et avec la complicité de quelques témoins de la vie de la maison, Nicolas Ancion, Serge Delaive, Claude Javeau, Nicole Malinconi, Rossano Rosi et Carmelo Virone. Qu'ils soient ici remerciés chaleureusement d'avoir apporté leur concours à la mise en lumière du fonctionnement des Éperonniers.

Les développements qui vont suivre ont été organisés en deux grands volets. Dans un premier temps, nous nous proposons de rendre compte et, autant qu'il se peut, raison des origines et de l'évolution des Éditions Jacques Antoine, ainsi que de leur statut en tant que vecteur important du processus d'institutionnalisation de la Belgique littéraire. Vus à l'échelle de la production du livre en Belgique francophone dans les années 1960-1970, mais aussi sous l'angle des modèles d'identification collective propres à la littérature de Belgique entre les années 1930 et 1980, l'architecture et l'esthétique graphique du catalogue Jacques Antoine, de même que l'éthos de l'éditeur et le profil de ses auteurs, présentent un relief très significatif. Un second volet, dans la prochaine livraison de *Textyles*, portera sur l'accession de Lysiane d'Haeyere au rang d'éditrice, avec les stratégies éditoriales qui en découleront, entre continuité et rupture, tant du point de vue du développement du catalogue et de la politique des auteurs que de la gestion d'un capital symbolique préalablement accumulé puis redéveloppé dans un autre esprit – et en fonction d'un autre état des rapports entre littérature et espace national ou régional.

Première partie

Position éditoriale et patrimonialisation littéraire : Jacques Antoine

C'est en janvier 1968 que Jacques Antoine s'enregistre en qualité d'éditeur au dépôt légal en vue de publier le manuscrit d'un auteur alors inconnu des lettres belges, *L'Histoire sans manuel* d'André Beem. Né à Coblenze en 1928, de père français naturalisé belge et de mère d'origine bruxelloise³, l'éditeur débutant tient depuis 1953 une librairie à l'enseigne de *La Jeune Parque*, située au 57 de la rue des Éperonniers, à proximité de la Grand-Place de Bruxelles. La double nature de sa formation correspond fort bien à la carrière qu'il a choisi d'embrasser : en Belgique depuis l'âge de six ans, Jacques Antoine a suivi un cursus d'études classiques puis commerciales avant d'assister, à l'Université libre de Bruxelles, aux cours de littérature dispensés par Émilie Noulet⁴. La librairie de la rue des Éperonniers, réputée pour la qualité de ses choix, porte également la marque de l'expérience de son propriétaire dans le monde du théâtre en tant que comédien. La fréquentation de ce milieu, les connaissances mais aussi le capital social de contacts qui en résulte – et qui trouvera son prolongement dans le catalogue de la future maison d'édition – confèrent alors à *La Jeune Parque* l'image d'une librairie de théâtre⁵. L'expérience de Jacques Antoine dans la théâtralisation de l'écrit stimulera aussi les missions

3 GHYSEN (Francine), « Jacques Antoine : l'homme couvert de livres », dans *Elle*, p. 21 [JA 046].

4 DELABY (Philippe), « Jacques Antoine édite des auteurs belges », dans *Propriété terrienne*, août 1983, p. 286 [JA 046].

5 Fr. C., « Un éditeur bruxellois : Jacques Antoine », dans *Arts-Lettres*, p. 8 [JA 046].

proprement culturelles de la librairie, lieu à la fois d'expositions (autour de Jean Paulhan ou d'André Gide pour le centenaire de sa naissance⁶), d'animations poétiques et de récitals (Julos Beaucarne). À l'instar du microcentre culturel associé à l'agence Plans avenue Molière par Hubert Nyssen entre 1957 et 1968, *La Jeune Parque* a pris de la sorte rang de salon littéraire et artistique, au point de devenir le « rendez-vous obligé des intellectuels bruxellois dans les années 60-70 »⁷. Jacques Carion en évoquera ainsi l'atmosphère dans un hommage à l'éditeur :

J'y retournai, de semaine en semaine, pendant vingt-cinq ans, *La Jeune Parque* étant devenue le lieu de toutes les découvertes pour une génération de jeunes lecteurs qui écouteaient Jacques Antoine leur parler de Valéry, Mallarmé ou Paulhan, comme ils écouteaient Charles Paron à la librairie Corman évoquer Vivier ou Scheinert, comme ils écouteaient Henri Mercier à *La Proue* raconter l'histoire du surréalisme bruxellois [...]. Au fil du temps, cependant, les visites à *La Jeune Parque* [...] se faisaient plus longues, les rencontres se multipliaient, les discussions s'approfondissaient. Entre les murs noirs, dont certains pans étaient couverts de photos de Charles Leirens, l'espace de la boutique se muait en salon de lecture ou en coulisses de théâtre. On y croisait Émilie Noulet ou Dominique Aury, Norge, André Pieyre de Mandiargues ou Franz Hellens. On y écoutait chanter Anne Sylvestre ; on y découvrait des vitrines consacrées au *Disque vert*, à Jean Paulhan, à *L'Arbalète* ou à José Corti.⁸

C'est dans ce climat d'émulation collective que prend essor l'activité éditoriale de Jacques Antoine avec la publication de *L'Histoire sans manuel*. André Beem est l'un des clients assidus de la librairie et c'est sous la griffe de « Jacques Antoine libraire » qu'il entre sur la scène littéraire en même temps que son éditeur, conformément à la figure, encore assez courante dans les années 1970, du « libraire-éditeur ». Cette configuration initiale ne se maintiendra guère, Jacques Antoine abandonnant définitivement *La Jeune Parque* en 1975, deux ans après avoir fondé – très exactement le 19 décembre 1973 – la SPRL Éditions Jacques Antoine, en compagnie notamment de son épouse Lysiane d'Haeyere, la société étant administrée par lui-même et dotée d'un capital de 600 000 francs belges divisé en 600 parts réparties entre les sociétaires.

Alliant attachement littéraire et symbolique à la France et intérêt marqué à l'égard de la production locale, le projet éditorial de Jacques Antoine va

6 DELABY (Philippe), « Jacques Antoine édite des auteurs belges », article cité.

7 Notice « Jacques Antoine », dans DELZENNE (Yves-William) et HOUYOUX (Jean), *Le Nouveau Dictionnaire des Belges*, Bruxelles, Le Cri, 1998, p. 13.

8 CARION (Jacques), « Lire, disait-il », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 90, 15 novembre 1995-15 janvier 1996, p. 22.

osciller, à ses débuts, entre la publication d'auteurs français – parmi lesquels Claude Aveline et Marcel Jouhandeau – et deux projets intimement liés à la figure de Franz Hellens : d'une part, la publication de son livre testament *Cet âge qu'on dit grand* et, d'autre part, le projet de réédition complète, dès 1970, de sa revue *Le Disque vert* (1921-1925, 1934-1935, 1941, 1952-1954, 1955, 1957), qui se trouve pour l'occasion constituée en corpus unitaire⁹. Les quatre volumes de cette réédition seront disponibles au terme d'une année à peine et de premières collections voient le jour, telles que « Commune Présence » ou « Miroirs conjugués », dans le registre de la poésie. Les Éditions Jacques Antoine se rangent ainsi d'emblée sous le signe d'une haute idée de la littérature, que confirmeront la poursuite d'un travail patrimonial dans le domaine des revues (*Ça ira, Résurrection*) et la présence significative de la poésie et du théâtre, mais aussi de l'essai à caractère littéraire et universitaire : *L'Œuvre poétique de Stéphane Mallarmé* (1974) et *Un portrait de Paul Valéry* (1977) par Émilie Noulet de l'Université libre de Bruxelles ; *Guillaume Apollinaire et l'Ardenne* (1975) par Maurice Piron de l'Université de Liège ou encore la collection « Lectures » dirigée par Michel Otten de l'Université catholique de Louvain. La part du roman, d'abord sporadique, ne trouvera à s'y développer que plus tardivement¹⁰.

Enfin Jacques Antoine vint...

De l'aveu même de l'éditeur, l'ouverture de son catalogue à deux des grands genres de la haute littérature – la poésie et le théâtre, assortis d'autre part à l'essai savant – fait signe d'une résistance aux tendances contemporaines de l'édition parisienne, dont les stratégies se concentrent désormais principalement, selon lui, du côté du roman en tant que forme la plus propice à une politique du best-seller : « Paris, déclare-t-il, est devenu le lieu de l'industrie du livre. »¹¹ « Comment se fait-il, ajoute-t-il par ailleurs, que des grandes maisons, comme Gallimard et Le Seuil, ne veulent plus publier de poésie, alors que ce sont elles qui devraient le faire ? Cela ne les intéresse absolument pas. »¹² Cette prise de distance délibérée à l'égard des éditeurs parisiens ainsi perçus et caractérisés répond à un triple principe de rupture représentatif de la position qu'occupera Jacques Antoine dans le champ de l'édition : rupture géographique (par

9 Sur *Le Disque vert* et son insertion dans l'espace des revues en Belgique, voir ARON (Paul) et SOUCY (Pierre-Yves), *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, nouvelle édition augmentée, Bruxelles, Labor, coll. Archives du futur, 1998.

10 Pour une analyse de ce catalogue en termes de genres, voir VERTENOEL (Primaëlle), *Jacques Antoine, un lundiste dans l'édition belge ? Effets de sociabilité autour d'une instance éditoriale*, Université de Liège, mémoire de master en Information et Communication, sous la direction de Pascal Durand, 2011-2012, p. 76-95.

11 LEGRAND (Anne-Marie), « Découvrir aujourd'hui les écrivains d'hier », dans *L'Événement*, 28 février 1981, p. 42 [JA 046].

12 DE KUYSCHE (Alain), « Jacques Antoine : combat pour la littérature belge », p. 29 [JA 046].

rapport à Paris), rupture historique (chevillant pourtant à un âge d'or révolu) et rupture en fait de régime de production (l'artisanat plutôt que l'industrie). On la trouve synthétisée dans une déclaration de cet ordre : « Paris ne publie plus comme à l'époque bénie de Rieder ou de Jean Paulhan et nous assistons actuellement à ce paradoxe qui veut qu'un petit éditeur peut mieux épauler un jeune auteur avec lequel il entretient un contact personnel et dont il suit le travail qu'il fera connaître à toute occasion. »¹³

Éditeur étranger aux rêves d'expansion des grands capitaines de l'édition – « Je suis ce qu'on appelle un petit éditeur et je souhaite le rester car je ne veux pas être victime de la grandeur, être condamné à publier pour survivre »¹⁴ –, Jacques Antoine est aussi habité par une profonde aversion à l'égard du présent, sorte d'interrègne culturel : « Je ne considère pas que [l'époque où nous sommes] soit la mienne. C'est une absence d'époque : nous ne vivons pas dans la vérité. [...] Aujourd'hui, les gens entrent à six dans une librairie, furètent partout et ressortent en ayant tout sali, sans dire au revoir. Je ne supporte pas cela. »¹⁵ L'éditeur, qui se montrera hostile, dans les années 1980, à l'idée d'une édition au format de poche de sa collection patrimoniale¹⁶, n'a pas de mots assez durs pour condamner la marchandisation de la chose culturelle : « Toute l'Amérique a porté la Joconde sur des maillots de corps. Ce n'est pas de la Culture. C'est de la vulgarité. » Ce qu'il est convenu d'appeler la démocratisation de la culture ne trouve pas davantage grâce à ses yeux : « [Je ne supporte pas] qu'on lise Valéry en livre de poche ou que l'on puisse acheter Joyce au tourniquet d'une poissonnerie. »¹⁷ Et de s'employer à recomposer, dans le présent, les signes d'un autre temps :

Pourquoi les gens viendraient-ils aujourd'hui me parler de Faulkner ou Mandiargues quand un journal qui publiait, autrefois, le Bloc-Notes de François Mauriac leur débite, actuellement, *Histoire d'O* en feuilleton ? Pourquoi le public ferait-il un effort quand on lui simplifie tellement la vie ? Nous vivons à une époque dominée par la médiocrité et la vulgarité. J'admetts la bêtise, l'incompétence, la sensiblerie. Je ne

13 Témoignage de Jacques Antoine, dans *Les Nouvelles littéraires*, dossier « Une autre Belgique », 4-11 novembre 1976, p. 19 [JA 046].

14 MELLET (Jean-Marie), « Un éditeur, Jacques Antoine » [JA 046].

15 M. V., « Rencontre : Jacques Antoine ou les désillusions d'un libraire », dans *La Libre Belgique*, 1975 [JA 046].

16 Selon le témoignage communiqué aux auteurs du présent article par Marc Quaghebeur, actuellement directeur des Archives et Musée de la Littérature (AML, Bruxelles). Conseiller littéraire et théâtral auprès des pouvoirs publics, en charge à l'époque du service de la Promotion des Lettres, celui-ci avait suggéré sans succès à Jacques Antoine d'élargir le cercle de diffusion de la collection « Passé Présent » en adoptant le format (et le prix) du livre de poche.

17 ANTOINE (Alain), « Jacques Antoine à l'affût du chant général des lettres de Belgique », dans *La Dernière Heure*, dossier « Foire du Livre 1984 » [JA 046].

peux accepter ni la médiocrité, ni la vulgarité. C'est une question de sensibilité. [...] Je préférerais avoir quarante ans de plus et avoir vécu l'entre-deux-guerres qui, pour moi, est comparable à ce qu'était, sur le plan des idées, le XVII^e siècle français. Avoir lu en même temps des gens aussi différents que Gide, Claudel, Proust, Giraudoux, Apollinaire, Suarès, Cendrars, Romain Rolland, c'est extraordinaire. Qui reste ? Malraux a dit tout ce qu'il avait à dire. Aragon se plaît à démentir tout ce que l'on nous avait fait croire à propos d'Elsa Triolet. Jouhandeau oui. Dans la nouvelle génération, Le Clézio existe. Quelques autres... Ponge... Mais on lance les auteurs comme une poudre de savon.¹⁸

Cette triple rupture ne doit cependant pas faire illusion : si les modèles et contre-exemples qu'il convoque relèvent pour l'essentiel de la haute culture française, le principal destinataire visé par Jacques Antoine est local. Son ethos aristocratique et ses choix tactiques doivent être en effet évalués en regard des structures propres de l'édition francophone belge, au sein desquelles il semble avoir accompli une petite révolution. Qualifié par les uns d'« éditeur que la Belgique attendait »¹⁹, tenu bientôt par d'autres, à l'instar d'un Pol Vandromme, pour « notre seul éditeur littéraire »²⁰, celui dont le nom serait le premier à venir à l'esprit « quand on aborde en Belgique l'édition de littérature française »²¹ a investi et pour une part aménagé dans l'espace des possibles éditoriaux du pays une position singulière définie d'abord par un refus déclaré des genres industriels ou mineurs : « La Belgique a toujours été un pays d'excellents éditeurs d'ouvrages scolaires, de livres d'art, de bandes dessinées, rarement ou confidentiellement d'œuvres littéraires. »²² Cette originalité générique se double, en termes plus spécifiquement littéraires, d'une stratégie peu payante jusque-là en Belgique, consistant à adopter une politique généraliste plutôt qu'une politique de niche : Jacques Antoine joue la carte de la rigueur plutôt que celle de la spécialisation. Cette image d'éditeur de littérature générale dans la grande tradition française reçoit, enfin, l'onction de légitimité d'une attitude s'employant à mettre en garde contre les dérives mercantiles de l'édition française. Que cette posture tienne d'une façade ou d'une conviction profonde importe assez peu : l'essentiel est qu'elle ait fonctionné à cet égard et qu'elle reste attachée dans la mémoire collective à la figure de Jacques Antoine, petit éditeur chevillé, en temps de déclin des plus hautes valeurs, à une grande idée de la littérature et de l'édition.

18 *Ibidem*.

19 DE WASSEIGE (Jerry), « Jacques Antoine, éditeur », dans *Play People*, novembre-décembre 1977, p. 21 [JA 046].

20 VANDROMME (Pol), « Pour une politique culturelle », mars 1978 [JA 046].

21 LEGRAND (Anne-Marie), « Découvrir aujourd'hui les écrivains d'hier », article cité, p. 42.

22 Témoignage de Jacques Antoine, dans *Les Nouvelles littéraires*, dossier « Une autre Belgique », 4-11 novembre 1976, p. 19 [JA 046].

Rigueur et classicisme

Pour que l'intégration de Jacques Antoine au sein de l'édition belge fût complète, encore fallait-il que ces principes soient mis en œuvre dans un catalogue digne de ce nom. L'éditeur s'y attelle dès 1976, aux lendemains de la cessation des activités de *La Jeune Parque*, avec la création de l'une des collections qui resteront durablement associées à son enseigne : la collection « Passé Présent », définie dans les documents promotionnels comme « la seule collection reprenant les œuvres qui ont fait la littérature française de Belgique depuis 150 ans ». Née du projet de publier l'œuvre d'Odilon-Jean Périer²³ et plus largement de « réunir les œuvres complètes de grands écrivains belges qui avaient tendance à être oubliées »²⁴, en intersection avec la politique de patrimonialisation de la littérature de Belgique telle qu'elle s'embraie, dans ces mêmes années 1970, subsides à la clé, sous l'impulsion de la Commission des Lettres, la collection semble avoir pris pour modèle – hormis le format de poche, qu'elle ne retient pas – les Classiques Garnier²⁵. Avec quarante-sept titres publiés entre 1976 et 1985, elle favorisera tantôt la découverte ou la redécouverte d'auteurs du patrimoine littéraire belge, en allant des plus célèbres tels Marie Gevers, Camille Lemonnier ou Maurice Maeterlinck à de moins connus tels André Baillon, Hubert Krains ou Marcel Lecomte, tantôt la consécration d'auteurs contemporains, tels Guy Vaes, Stanislas-André Steeman ou Pierre Mertens. Cette double mission de patrimonialisation et de consécration, « Passé Présent » l'assumera par la présence non seulement d'une préface rédigée par un écrivain, quelquefois un critique, proche de la maison et le plus souvent déjà publié (ou en passe d'être publié) par elle, mais aussi, en fin de volume et sur une quinzaine de pages, d'une présentation de l'œuvre, de son auteur et de son contexte. Parrainée à l'origine par le lexicologue et académicien Joseph Hanse, fortement soutenue par les pouvoirs publics dans les années 1980, la collection se distinguera ainsi par une politique éditoriale pionnière dont le modèle sera repris et adapté à partir de 1983 par la collection « Espace Nord » des Éditions Labor²⁶.

23 DE LA CROIX (Arnaud) et DELPERDANGE (Patrick), « Un éditeur en direct », s. d. [JA 046].

24 DE WASSEIGE (Jerry), « Jacques Antoine, éditeur », article cité.

25 La comparaison est formulée par Delaby en 1983 dans DELABY (Philippe), « Jacques Antoine édite des auteurs belges », article cité.

26 Marc Quaghebeur (communication aux auteurs) apporte sur ce point un témoignage éclairant : « L'histoire de [la collection « Passé Présent »] croise [...] l'évolution institutionnelle du pays et coïncide en gros avec la décision du Conseil de la Communauté française, au milieu des années 1970, de rééditer, à frais d'Etat, deux titres patrimoniaux, choisis par nos représentants sur une liste de huit titres à eux proposés par la Commission des Lettres. Je n'ai jamais pu déterminer avec précision (cela précédait de peu ma prise de fonction) l'antériorité du projet Antoine ou du projet de la Communauté. Toujours est-il que « notre » éditeur estimait que ce travail lui revenait et obtint, pour sa collection, les premières aides publiques (les premiers titres choisis correspondant à certains de ses desiderata). Jacques Antoine considérait bien évidemment qu'il devait en être le bénéficiaire

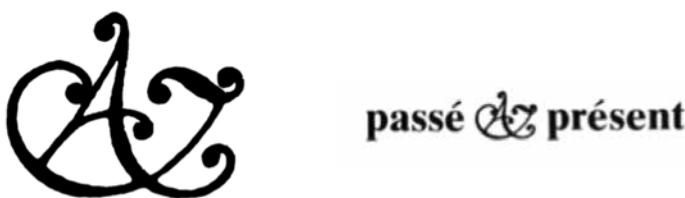
Trois ans plus tard, Jacques Antoine met en place le second versant de son catalogue avec la collection « *Écrits du Nord* », qui « rassemble[ra] uniquement des œuvres contemporaines inédites et constitue[ra], par sa sélection, l'éventail le plus représentatif de la littérature “du Nord” ». Elle comptera dix-neuf titres de 1979 à 1985. En réservant une collection aux contemporains, l'éditeur ne sacrifie pas pour autant ses exigences et retient, sinon des valeurs sûres, du moins des auteurs de confiance sous l'angle littéraire : *Leila* (Michel Joiret, 1981) est le premier roman d'un poète qui compte de nombreux recueils à son actif ; *Derrrière l'œil* (Gaston Compère, 1979) rassemble des nouvelles composées par un poète et prosateur publié de longue date chez Belfond, De Rache et à la Renaissance du Livre, mais aussi chez Jacques Antoine ; *Furies douces* (Lucie Spède, 1984), les nouvelles d'une poétesse publiée déjà non seulement chez Jacques Antoine mais aussi chez Grasset ou De Rache. De semblables caractéristiques pourraient être relevées s'agissant d'un Jean Munoz et d'un Guy Vaes, les deux prix Rossel obtenus par la jeune maison. Avec quelques exceptions (tels André Beem, Paul Emond, Jules Brunin ou Pascal Vrebos), l'auteur type publié par Jacques Antoine a la cinquantaine et compte au moins une publication à son actif²⁷. Ce privilège donné à des auteurs déjà validés par l'édition, sinon en voie de consécration, fera l'objet de critiques de la part d'observateurs qui y verront une faible prise de risque et la marque d'un élitisme peu ouvert à la nouvelle génération²⁸.

exclusif – ce qui ne fut pas du goût de ses confrères, comme on l'imagine aisément. Au moment où l'œuvre poétique de Plisnier fit partie des deux titres retenus par le Conseil (l'autre étant *Marthe et l'enragé* de Jean de Bosschère), Labor (qui avait été l'éditeur de Plisnier et créa, avant 1940, la première collection de classiques belges) obtint le marché et le fit dans une maquette spécifique qui rendait impossible tout effet de collection... Tout cela amena à sortir, d'une part, d'une procédure lourde, lente, et faible en termes d'impact, et conduisit, d'autre part, à une aide plus structurelle à la collection “Passé Présent”, dont le véritable décollage, en termes d'image et de public, s'opère en 1980 dans le cadre des manifestations littéraires du Palais des Beaux-Arts, au sein d'Europalia Belgique – et cela, avec les onze titres que le Ministère subsidie [...]. La collection prend alors un caractère semi-structurel mais demeure hors circuit “poche”.

27 VERTENOEL (Primaëlle), *Jacques Antoine, un lundiste dans l'édition belge ?*, op. cit, p. 63-68.

28 « Paul Emond et Michel Joiret, écrit ainsi Guy Delhasse, ont publié chacun leur premier roman chez Antoine. Sont-ils jeunes talents pour la cause ? Non point. Ils ont la trentaine bien assise et surtout ont déjà publié ailleurs recueils de poèmes, bibliographies, essais divers. Donc, sans passé autre que votre premier roman, vous ne serez pas considéré comme écrivain à part entière. [...] Ce choix, assez élitiste il est vrai, peut pourtant puiser ses causes dans des réalités que la crise met bien en relief. Le marché du livre en Belgique est très étroit et les gens ont de moins en moins de sous pour acheter des livres trop téméraires ou dont l'auteur est un parfait inconnu. » (DELHASSE (Guy), « Du neuf dans l'édition : Jacques Antoine ne perd pas... le nord », dans *Oxygène* [JA 046]) Jacques Antoine devra prendre position à plusieurs reprises en vue d'infléchir cette image : « Mes dernières publications répondent à ce reproche : Jacques Schneider, avec *Le Dieu aveugle*, est un débutant, Pierre Minet publié en 47 au Sagittaire était oublié, André Beem... Mais il faut savoir que la situation matérielle de l'éditeur prospecteur est difficile » (cité par Fr. C., « Un éditeur bruxellois : Jacques Antoine », article cité).

Cette même tendance se manifeste *grossso modo* à même le paratexte éditorial de Jacques Antoine, affichant rigueur et sobriété (et aussi, selon différents témoins, à même l'hexis corporelle et vestimentaire de l'éditeur, grand seigneur hésitant entre raideur et décontraction). Ses toutes premières couvertures font un usage très discret de l'illustration, qui brille soit par son absence, soit par une taille réduite. S'en dégage une recherche de la distinction par l'économie des moyens visuels, qui trouve son prolongement dans le choix de papiers texturés et de formats à connotation littéraire – dont celui-là même qui fera, dans les années 1980, le succès des Éditions Actes Sud. Cette esthétique purifiée, dominée par l'aplat, sera peu à peu assouplie et rectifiée par les premiers titres de la collection « Passé Présent », avec la répétition d'un motif graphique en couverture bientôt remplacé par une illustration (tantôt un dessin, tantôt une photographie) cadrée sur fond crème selon des principes assez similaires à ceux de la collection « Écrits du Nord », où figurera un portrait de l'auteur en couverture. Cet usage de la photographie fait certes preuve, pour l'époque, d'une certaine modernité – laquelle pourra jouer quelquefois la carte de l'audace, comme il en va pour *Zonzon Pépette* d'André Baillon, illustré par une photographie de femme aux seins nus –, mais le dispositif dans lequel il prend place ne se départit guère d'un classicisme discrètement ostentatoire. Le sigle adopté par les Éditions Jacques Antoine en est sans doute le signe le plus manifeste : élégant et archaïsant, utilisé jusque dans la ligature graphique de la collection « Passé [&] Présent », il fait office d'esperluette entre le passé et le présent, tirant le premier vers le second, tout en exhaussant le second au niveau du premier.



Le logo de la collection « Passé Présent »

D'un patrimoine à l'autre ?

Saluées de toutes parts, apparemment sorties tout armées du goût personnel d'un éditeur réfractaire à la marchandisation du livre autant qu'à l'obsolescence des œuvres dont cette marchandisation s'alimente, les initiatives auxquelles le nom et la marque de Jacques Antoine sont associés à travers les deux collections « Passé Présent » et « Écrits du Nord » n'en sont pas moins inscrites dans le fil d'une histoire, qui est notamment celle de

l'édition de littérature francophone belge, avec le caractère de secondarité dont celle-ci est porteuse vis-à-vis de l'édition française²⁹. Les choix de l'éditeur en matière de patrimonialisation des auteurs et des œuvres donnent à cette filiation un tour assez inattendu, au sein d'un espace éditorial où les compartmentations séparant édition lettrée et édition industrielle s'avèrent peut-être moins étanches qu'il n'y paraît d'ordinaire. On n'a guère coutume, c'est le moins que l'on puisse dire, de mettre en regard l'économie de la rareté et de l'excellence pratiquée par les Éditions Jacques Antoine à Bruxelles dans les années 1980 et la production industrielle d'un label tel que Marabout, lancé sur le marché international en 1949, à Verviers, par André Gérard et Jean-Jacques Schellens. On voudrait pourtant le faire ici, en mettant en lumière, d'un éditeur à l'autre, une circulation inattendue des textes et des auteurs sur fond de construction d'un patrimoine littéraire spécifique.

Dès 1951, la collection « Marabout Géant » avait témoigné d'un premier effort en ce sens, en réunissant sous un même catalogue, par un symétrique souci de vulgarisation des auteurs consacrés et de consécration des auteurs populaires, Stendhal et Dumas, Tolstoï et Féval, Dostoïevski et Gaboriau, en passant par Sue, Soulié ou encore Ponson du Terrail, mais sans surtout oublier de mêler à ces gloires et à ces ascensions vers la gloire un Charles De Coster ou un Jean Ray, dont la carrière s'est trouvée en particulier relancée par la réédition, à l'enseigne de l'échassier à lunettes, d'œuvres parues avant-guerre et parues entre-temps (ou reparues) sous l'Occupation dans une structure éditoriale collective telle que les Auteurs Associés (*Les Contes du Whisky*, *Les Derniers Contes de Canterbury*, *Malpertuis*, etc.). Dans les années 1970, alors que la concurrence des éditeurs français lancés depuis 1953 dans le livre au format de poche se fait plus pressante et à la suite de choix technologiques trop risqués faits par l'imprimerie Gérard, Jean-Jacques Schellens, la principale cheville éditoriale de la maison Marabout, quitte la structure pour les Éditions Elsevier et se voit remplacé dans certaines de ses responsabilités par un jeune étudiant en droit de la Faculté de Louvain, Jean-Baptiste Baronian, déjà recruté pour différentes fonctions éditoriales ou para-éditoriales. En charge des collections de littérature d'imagination, il va les réorganiser et les stratifier de façon systématique. Vont ainsi apparaître, notamment par découpage de la collection « Marabout Géant », différentes sous-séries telles que « Marabout Fantastique » et, avec moins de succès, « Marabout Science-fiction », « Marabout Policier » ou encore une « Bibliothèque Excentrique ». Sans renoncer au primat de la littérature de divertissement, l'intention évidente est de procéder au classement et au reclassement d'un ensemble de textes et d'auteurs, notamment belges, qui jusque-là végétaient ou risquaient de tomber

29 Ce rapport de subordination avec les effets qu'il a exercés sur la morphologie de l'édition belge et les choix éditoriaux en termes de genres et de catégories de lecteurs a été notamment mis en évidence par DURAND (Pascal) et WINKIN (Yves), « Des éditeurs sans édition. Genèse et structure de l'espace éditorial en Belgique francophone », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 130, 1999, p. 48-65.

dans les oubliettes de la littérature et de l'édition. En ce sens, les collections Marabout serviront non seulement d'instance de republication d'un Jean Ray, d'un Thomas Owen ou d'un Marcel Thiry en tant que classiques du fantastique ou de la science-fiction, mais aussi de support de tout un discours pédagogique de commentaire et d'analyse à la fin de chaque volume³⁰. En 1975, Baronian enrichira cette même visée en insérant dans une série d'anthologies de la littérature fantastique, à l'enseigne d'André Gérard, un fort volume réservé à *La Belgique fantastique* avant et après Jean Ray, l'auteur gantois étant considéré comme le pivot principal d'un genre et d'une sensibilité fortement représentés dans la littérature et la paralittérature nationales. Ayant quitté Marabout en 1977, alors que la maison prenait eau de toutes parts, l'auteur de cette anthologie donnera un an après, aux Éditions Stock, un *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, dans lequel il s'attachera à caractériser les principales tendances de l'« école belge de l'étrange »³¹.

Ce serait certainement trop solliciter les faits que d'établir de Marabout à Jacques Antoine un rapport direct. L'éditeur d'Émilie Noulet eût été le premier à juger la chose absurde, tant elle paraît aux antipodes de sa représentation de la littérature et de sa position dans le champ éditorial. Il n'en reste pas moins qu'il y a bien coïncidence temporelle entre l'effondrement de l'entreprise créée par André Gérard et l'essor des collections « Passé Présent » et « Écrits du Nord » ; et il n'en reste pas moins surtout que, d'une structure à l'autre, s'observent des transferts intéressants – à commencer, pour le plus visible, par la republication chez Jacques Antoine en 1984 de l'anthologie *La Belgique fantastique* composée dix ans plus tôt par Jean-Baptiste Baronian pour le compte des Éditions André Gérard. Le recueil des *Sortilèges de Ghelderode*, paru en 1941 aux Éditions de L'Essor et reparu en 1962 dans Marabout Géant, passe sous la couverture « Passé Présent » en 1982. Marcel Thiry, dont la collection republie en 1986 le roman *Échec au temps* – initialement paru en 1945 aux Éditions Nouvelle France et reparu entre-temps, en 1962, à La Renaissance du Livre avec la préface de Roger Caillois qui sera réutilisée en « Passé Présent » –, a vu ses *Nouvelles du Grand Possible* paraître deux fois à l'enseigne de la maison verviétoise, d'abord dans « Marabout Géant » en 1967, puis dans « Marabout Science-fiction » en 1977. Il en va de même, pour « Écrits du Nord », d'un Gaston Compère – prix Jean Ray 1975 pour *La Femme de Putiphar*, décerné sur manuscrit à l'initiative des Éditions Marabout – dont la collection accueille en 1979 un recueil de nouvelles (*Derrière l'œil*). C'est le cas aussi d'Hellens, dont Marabout a publié *Herbes méchantes* en 1964.

30 Ce discours pédagogique, qui traduit le souci animant le directeur de ces collections de contribuer à la valorisation de la littérature d'imagination, n'en prolonge pas moins la logique de vulgarisation du livre et du savoir développée très tôt par les éditions Marabout, de la collection Junior à la collection Université.

31 BARONIAN (Jean-Baptiste), *Panorama de la littérature fantastique de langue française*, Paris, Stock, 1978.

Mais le cas le plus saisissant demeure sans doute celui de Gérard Prévot, poète néoclassique doublé d'un romancier alimentaire que Jean-Baptiste Baronian a recruté aux Éditions Marabout dans les deux genres du roman d'aventure de série et de la nouvelle fantastique, avant qu'il ne retrouve chez Jacques Antoine, *in extremis* puis à titre posthume, les voies de la haute littérature³². De tels passages de relais témoignent de logiques éditoriales qui ne se superposent pas nécessairement à des logiques proprement esthétiques ou littéraires ; ces logiques se développent d'ailleurs très certainement à l'insu des acteurs concernés, sans que ces derniers y ajoutent en tout cas le degré de conscience qui, d'une bifurcation de trajectoire, ferait d'un côté, celui des écrivains, l'expression d'un double jeu et de l'autre, celui de l'éditeur, une propension à capter, au profit de son catalogue et de son image, les écrivains en déshérence ou déjà promus par ailleurs. Le plus important réside en tout état de cause, non dans l'hypothèse d'une transmission et encore moins d'une filiation allant de Marabout à Jacques Antoine, mais dans l'existence en toile de fond d'un processus de patrimonialisation se développant, des années 1950 aux années 1980, à deux régimes successifs de production (industrielle chez Marabout, artisanale chez Jacques Antoine) autant qu'à deux degrés de légitimité littéraire (basse d'un côté, haute de l'autre).

L'esthétique d'avant

Si la vocation patrimoniale de la maison Jacques Antoine s'inscrit dans le mouvement d'une histoire des pratiques d'édition dont les moments successifs ne tombent pas immédiatement sous le sens, le travail de légitimation mené par l'éditeur de même que le développement de son catalogue témoignent d'une idéologie esthétique historiquement très circonscrite. La figure de Franz Hellens, décédé en 1972 mais décisif dans l'induction de tout ce projet éditorial, en apparaît comme le principal vecteur. Suffisamment proche d'Hellens pour en

32 Poète avant d'être journaliste, Gérard Prévot commence une carrière prometteuse à Paris en tant que rédacteur aux *Lettres françaises* d'Aragon et lecteur officiel aux éditions Gallimard. Parfaitement intégré dans le champ littéraire parisien mais en proie à des difficultés économiques, il est recruté par Jean-Baptiste Baronian pour la collection « Marabout Fantastique », où il donnera sous son propre nom plusieurs recueils de nouvelles – *Le Démon de février* (1970), *Celui qui venait de partout* (1973), *La Nuit du Nord* (1974) ou *Le Spectre large* (1975) – et pour la collection « Pocket Marabout », où il alimentera de 1974 à 1976, sous le pseudonyme partiellement anagrammatique de Red Port, la série de science-fiction *Dan Dubble*. Auteur Marabout, il sera republié dans la collection « Passé Présent » (*Contes de la mer du Nord*, 1986, préfacé par Jean-Baptiste Baronian). Et poète, dans une autre collection moins marquée de Jacques Antoine, pour l'un de ses textes majeurs (*L'Impromptu de Coye*, 1972). Le dernier roman qu'il rédige l'année de sa mort, en 1975, *Le Point de chute*, sera publié dix ans plus tard. *L'Impromptu de Coye*, avec un choix d'autres poèmes, a été réédité dans la collection « Ha ! » au Taillis-Pré, avec une intéressante préface de Gérald Purnelle (Châtelaineau, 2010).

être l'exécuteur testamentaire³³, Jacques Antoine publie en 1970, du vivant de son auteur, ainsi qu'on l'a rappelé plus haut, l'essai *Cet Âge qu'on dit grand* et entreprend l'année suivante la réimpression des trois mille pages du *Disque vert*. Ajoutons que le nom de la collection « Écrits du Nord » fait référence à l'un des avatars de la même revue, daté de 1935, et que l'un des projets de Jacques Antoine, resté sans suite mais annoncé dès 1974, consistait en une publication du journal inédit (1932-1972) de l'auteur de *Mélusine*³⁴.

Ces signes de fidélité et d'admiration dépassent la seule personnalité de Franz Hellens : ils répondent d'une certaine idée de la littérature. Figurant parmi les derniers grands Flamands d'expression française, Hellens est porteur au retour de son exil à Nice, aux lendemains de la Première Guerre mondiale, d'une représentation nouvelle de la littérature de Belgique : non plus la « littérature belge », mais la « littérature française de Belgique »³⁵. Il incarne en cela par excellence la conversion, au sein d'une fraction montante du monde intellectuel et littéraire belge, d'une littérature nationale telle qu'elle a été portée par la génération des Lemonnier et des Maeterlinck en une littérature vécue dans un rapport d'affirmation française et donc aussi de dénégation à l'égard d'une Belgique agrippée à des particularismes esthétiques locaux. S'inscrivent dans une telle direction les revues que lance Hellens, à commencer par *Signaux de France et de Belgique* (1921-1922), qui se veut explicitement un vecteur de circulation culturelle entre France et Belgique ; de même, le partage de la direction du *Disque vert* en 1925 avec un Henri Michaux déjà émigré à Paris et le fait qu'Hellens – qui y publie des Belges à côté d'un Artaud, d'un Cocteau, d'un Aragon ou d'un Paulhan – y conduise à la manière des surréalistes, bien que sur un mode moins offensif, de grandes enquêtes consacrées à Freud, au suicide, au rêve, à Lautréamont. Aux yeux d'Hellens, faisant office de porte-étendard d'une partie de sa génération, l'objectif en jeu est clair : il s'agit de sortir la Belgique de son isolement littéraire en l'intégrant à l'espace français, dans une direction qui est davantage celle du modernisme que des avant-gardes³⁶. Hellens signe surtout, en 1937, avec un certain nombre d'écrivains de renom dont plusieurs figureront au catalogue Jacques Antoine – tels que Marie Gevers, Michel de Ghelderode,

33 La rencontre entre l'écrivain et le libraire semble remonter à la fin des années 1960, à l'occasion d'une exposition de photographies de Charles Leirens à Bruxelles. Franz Hellens est alors âgé de 87 ans. Il remettra ensuite à Jacques Antoine, à la suite de l'exposition qui lui sera consacrée dans la galerie du librairie-éditeur, le manuscrit de *Cet Âge qu'on dit grand*, deuxième titre du catalogue. Voir « Une interview de Jacques Antoine. Hellens : l'amour fou de la vie » et GHYSEN (Francine), « Jacques Antoine : l'homme couvert de livres », article cité, p. 21 [JA 046].

34 « Édition belge. Une qualité singulière », dans *Spécial*, 4 septembre 1974 [JA 046].

35 Voir QUAGHEBEUR (Marc), « Balises pour l'histoire des lettres belges », dans *Alphabet des lettres belges de langue française*, Bruxelles, Association pour la promotion des Lettres belges de langue française, 1982, p. 53.

36 Voir sur ce point DENIS (Benoît), « Entre symbolisme et avant-garde : le modernisme de Franz Hellens dans la première série du *Disque Vert* (1921-1925) », dans HALEN (Pierre) et NEUSCHÄFER (Anne), *Textyles*, n° 20, *Alternatives modernistes (1919-1939)*, 2001, p. 66-74.

Charles Plisnier, Marcel Thiry ou Robert Vivier –, le *Manifeste du Lundi* dont l'objet est de répudier toute littérature belge pensée comme ensemble séparé de la littérature française. Assaut porté contre le particularisme nationaliste et régionaliste autant que condamnation de la médiocrité et de l'entre-soi de notables qu'autorise le cloisonnement provincial des lettres belges, expression limite du tropisme « centripète » suivi par la Belgique littéraire depuis près d'une vingtaine d'années³⁷, le *Manifeste* en appelle à un changement d'échelle dans l'émulation des auteurs et dans la validation des œuvres, au nom d'une idée universaliste de la langue française et d'une France pensée comme « nation littéraire »³⁸ – exemple à suivre plus que cible ou, si l'on préfère, adjvant symbolique plus que destinataire affectif du texte³⁹.



Bruxelles, Archives & Musée de la Littérature, archives Les Éperonniers - Jacques Antoine

-
- 37 On fait allusion ici au modèle « gravitationnel » mis en place par Jean-Marie Klinkenberg dans différents travaux de sociologie du champ littéraire belge et relayé avec Denis dans KLINKENBERG (Jean-Marie) et DENIS (Benoît), *La Littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord Références », 2005.
 - 38 Pour reprendre le titre traduit de l'essai de FERGUSON (Priscilla P.), *Literary France : The Making of a Culture*, traduit par Rossano Rosi sous le titre *La France nation littéraire*, Bruxelles, Labor, coll. « Média », 1991.
 - 39 Sur la genèse historique du *Manifeste* des lundistes, son retentissement et son effet retard dans l'après-guerre, voir KLINKENBERG (Jean-Marie), « Lectures du *Manifeste* du Groupe du Lundi (1937) », dans *Périphériques Nord. Fragments d'une histoire sociale de la littérature francophone de Belgique*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2010, p. 141-163.

Ce modèle lundiste, dont Hellens est auprès de lui le médiateur privilégié, entre assez évidemment dans les représentations littéraires de Jacques Antoine et participe à l'orientation élitiste d'un corpus éditorial produit, pour reprendre une expression d'Yves Winkin, par un « producteur de producteurs déjà consacrés »⁴⁰. Que la librairie de la rue des Éperonniers ait pris pour appellation *La Jeune Parque* n'est pas anodin en ce sens, par le souvenir qu'elle évoque du texte de Paul Valéry emblématique, en 1917, du tournant néoclassique pris par le poète sorti de son long silence. Ce n'est pas non plus un fait sans portée significative si, parmi les premiers auteurs publiés par Jacques Antoine, figure Émilie Noulet, spécialiste de Mallarmé et de Valéry (qu'elle a rencontré dès 1927 et dont elle a été l'une des maîtresses)⁴¹. Quoique trop jeune pour avoir pris part au mouvement des lundistes, mais témoin de leur montée en force dans l'institution littéraire de l'après-guerre, Jacques Antoine peut être assurément vu comme un tardif héritier de leur corpus esthétique et idéologique, tel qu'il s'est entre-temps imposé en Belgique par le biais notamment de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, fondée en 1920 sous l'impulsion de Jules Destrée – et dont l'appellation même dit qu'elle a déjà potentiellement quelque chose à voir avec la désagrégation de la Belgique unitaire, même si cette institution ne sera pas à l'abri de visions et de professions de foi plus radicales⁴². Ne plus être un Belge monté à Paris, mais un Français resté à Bruxelles, tel sera par exemple le mot d'ordre exprimé dans le « discours de non-réception à l'absence d'Académie » composé parodiquement par l'un des auteurs de Jacques Antoine, Gérard Prévot⁴³. Il est significatif, enfin, d'observer que c'est un Joseph Hanse qui dans un premier temps préside aux destinées de la collection « Passé Présent », en y introduisant certaines des valeurs du lundisme qu'il a promues, aux côtés de Gustave Charlier, dans leur monumentale *Histoire illustrée des*

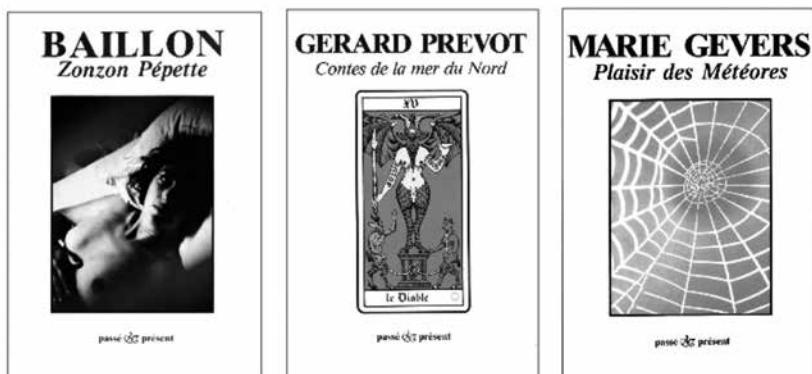
40 Dans une note manuscrite prise au cours d'un entretien avec Jacques Antoine, lors de ses recherches en vue de la réalisation de son mémoire de licence : WINKIN (Yves), *L'Or et le Plomb ou L'édition belge d'expression française. Contribution à la sociologie des modes de production des biens symboliques*, mémoire de licence en Information et Arts de diffusion, sous la direction de Jacques Dubois, Université de Liège, 1975-1976.

41 Voir JARRETY (Michel), *Paul Valéry*, Paris, Fayard, 2008, p. 687-688 et p. 916.

42 L'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique restera de toute façon tiraillée jusqu'à aujourd'hui entre deux modèles d'identification plus ou moins contradictoires selon les membres y siégeant, les genres ou encore les périodes : d'un côté, l'identification post-lundiste à l'imaginaire linguistique français, de l'autre l'identification à une Belgique tendanciellement déprovincialisée par rapport à Paris.

43 Publié en 1985 chez Jacques Antoine, *Le Point de chute* de Gérard Prévot comporte un discours parodique qui exprime parfaitement l'allégeance dont Hellens a été l'incarnation : « Je vous interdis de me considérer jamais comme l'un des vôtres, de m'assimiler jamais à ces "écrivains belges d'expression française" que vous croyez être. Vous êtes tous d'expression belge, vous le savez. Je suis un poète français. Je préfère être oublié de tous, y compris des Français à venir que reconnu de vous. » (PRÉVOT [Gérard], *Le Point de chute*, Bruxelles, Éditions Jacques Antoine, 1985, p. 28) Le titre du recueil que Prévot avait publié en 1971 chez Grasset, *Prose pour un apatriote*, anticipait cette thématique. Rappelons que de son côté Franz Hellens a refusé d'être élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

lettres françaises de Belgique, premier grand pilier de l'historiographie de ce qu'on n'oserait pas appeler, ici, les lettres belges⁴⁴.



44 Fondateur dans l'après-guerre des Biennales internationales de la langue française, professeur à l'UCL, auteur d'un *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques* (1949), président de 1968 à 1991 du Conseil international de la langue française, Joseph Hanse est entré à l'Académie en 1956. *L'Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique* qu'il cosigne en 1958 avec son confrère de l'ULB Gustave Charlier exercera de durables effets sur la représentation identitaire de la littérature belge (Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1958).

Conclusion intermédiaire

Les Éditions Jacques Antoine, porteuses d'une visée patrimoniale jusqu'ici relativement nichée dans la littérature de genre, ont activement participé au processus de légitimation de la littérature francophone de Belgique, saisie ici sous l'angle d'un lundisme restauré et d'un universalisme francophile en rencontre peu fortuite avec des politiques publiques de patrimonialisation des lettres belges. Cette direction, cet éthos, il paraît bien difficile de ne pas les relier à la trajectoire de l'éditeur et à la posture qu'il a adoptée. D'origine franco-belge, né en Allemagne, l'éditeur affiche toutes les contradictions d'un individu à la fois présent et absent, culturellement double en tout cas, qu'il s'agisse de jauger ses concitoyens (« C'est vous dire que mon point de vue est impartial. Eh bien, je suis surpris par les qualités du Belge, étonné par le nombre de gens intéressants qu'on rencontre chez nous au kilomètre carré »⁴⁵), de refuser toute forme d'adhésion chauvine (« La littérature belge existe depuis peu de temps. Avant De Coster, il n'y a rien. Il faut – et je dis cela sans chauvinisme – que la Belgique ait une littérature bien à elle »⁴⁶) ou de militer en faveur d'une reconnaissance internationale (« Je pense que les auteurs belges, et particulièrement ceux qui sont originaires du nord du pays, possèdent un ton, un style tout à fait typiques et ont une spécificité digne d'attirer le public francophone. »⁴⁷) Pratiquant volontiers la comparaison des écrivains locaux avec des équivalents français⁴⁸, pétri de références hexagonales⁴⁹, celui que l'on comparera bien des années plus tard à un Gaston Gallimard et à un José Corti⁵⁰ – l'un pour son souci d'excellence littéraire, l'autre pour son archaïsme distingué –, a en outre pour modèle d'identification personnelle l'écrivain,

45 Cité par GHYSEN (Francine), « Jacques Antoine : l'homme couvert de livres », article cité, p. 21 [JA 046].

46 Cité par DE KUYSSCHE (Alain), « Jacques Antoine : combat pour la littérature belge », article cité, p. 29. Ou encore : « Je pense donc utile, non pas dans un esprit bêtement chauvin, mais dans le souci et la conscience de ce que nous avons et de qui nous sommes, de ressusciter les principaux témoins et les œuvres marquantes de la littérature belge d'expression française » (cité par DETHY [Catherine], « Restitué par Jacques Antoine, notre passé présent », s. d. [JA 046]).

47 Cité par DE LA CROIX (Arnaud) et DELPERDANGE (Patrick), « Un éditeur en direct », s. d. [JA 046].

48 Ainsi d'André Baillon, « qui est une espèce d'Artaud belge », ou des « petits tableaux » de Constant Burniaux, « dignes de Jules Renard ou de Jouhandeau » (cité par LEGRAND [Anne-Marie], « Découvrir aujourd'hui les écrivains d'hier », dans *L'Événement*, 28 février 1981, p. 42 [JA 046]).

49 Ainsi des goûts de Jacques Antoine et de son admiration souvent réaffirmée pour Claudel, Jouhandeau ou Gide. Voir notamment Fr. C., « Un éditeur bruxellois : Jacques Antoine », article cité, p. 8 [JA 046].

50 Voir DELZENNE (Yves-William) et HOUYOUX (Jean), *Le Nouveau Dictionnaire des Belges*, op. cit., pour le premier, et MAQUET (Céline), *Jacques Antoine, un parcours dans les Lettres belges*, mémoire de licence en Langues et Littératures romanes, Université catholique de Louvain, 2007, pour le second.

critique et éditeur Jean Paulhan, qu'il mentionnait très souvent, y compris en tant que précurseur de sa propre expérience de l'édition⁵¹. Et c'est encore au prix d'une même contradiction féconde, résultant à vrai dire d'une articulation efficace entre des dispositions esthétiques personnelles et des politiques publiques favorables à l'institution de valeurs littéraires spécifiquement belges, que Jacques Antoine a su mettre en rapport d'émulation réciproque, dans la collection « Passé Présent », un classicisme volontiers francophile et la construction d'un patrimoine de classiques de la littérature de Belgique.

Le moment Jacques Antoine a très certainement représenté une étape essentielle dans l'institutionnalisation éditoriale de cette littérature. Il s'agit là pourtant d'un moment charnière, tiraillé déjà entre deux représentations de la chose et de l'espace littéraires belges. Les années pendant lesquelles se développe son catalogue ont vu en effet l'émergence d'un autre paradigme avec la publication en 1973, par Robert Burniaux et Robert Frickx, d'un ouvrage dont le seul titre, entendu depuis la Belgique, semble résonner comme un cri d'assaut dirigé contre l'*Histoire* de Charlier et Hanse : *La Littérature belge d'expression française*⁵². Dix ans plus tard, les « Balises pour l'histoire des lettres belges » de Marc Quaghebeur ouvriront un *Alphabet des lettres belges de langue française*⁵³. Entre-temps, le sociologue Claude Javeau épaulé notamment par Pierre Mertens et Jacques Sojcher avait lancé, dans un dossier

51 « [I]l n'y a jamais eu d'éditeur de littérature en Belgique, et cela depuis quarante ans. Quelques tentatives ont vu le jour... à Paris ; certains éditeurs se spécialisaient dans la publication d'auteurs belges. Des Jean Paulhan ont fait beaucoup pour la littérature belge. De telle manière que les auteurs belges se disent que pour accéder à une sorte de vedettariat, il faut monter à Paris » (cité dans DE KYUSSCHE [Alain], « Jacques Antoine : combat pour la littérature belge », article cité). Il s'agirait plus encore, si l'on veut, d'une transition à part entière puisque le décès de Jean Paulhan coïncide avec la parution du premier volume des éditions Jacques Antoine et que l'éditeur français aurait également eu pour projet de publier *Cet âge qu'on dit grand* de Franz Hellens. Sur cette transition, voir les propos de Jacques Antoine recueillis par DELABY (Philippe), « Jacques Antoine édite des auteurs belges », article cité.

52 BURNIAUX (Robert) et FRICKX (Robert), *La Littérature belge d'expression française*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1973. La publication de cet ouvrage chez un éditeur parisien n'est sans doute pas étrangère à l'émergence ici de la formule. Précisons d'autre part que derrière Robert Burniaux se cache Jean Muno, le pseudonyme qu'il s'est choisi sur la scène littéraire – notamment au catalogue Jacques Antoine – et que Robert Frickx, dans les années 1980, signera avec Jean-Marie Klinkenberg un tableau de *La Littérature française de Belgique* (Paris-Bruxelles, Nathan-Labor, 1980) avant de présider, en collaboration avec Raymond Trousson, à la réalisation d'un dictionnaire des *Lettres françaises de Belgique*, dont l'intitulé général semblera comme renouer avec le paradigme Charlier / Hanse (Bruxelles, De Boeck, 1988).

53 La première édition, déjà citée, paraît à l'enseigne de l'Association pour la promotion des lettres belges de langue française, présidée par la poétesse Liliane Wouters. Ces « Balises » ont fait l'objet d'une réédition dans la collection « Espace Nord » des éditions Labor, avec un commentaire de Paul Aron faisant ressortir les enjeux à la fois politiques et littéraires de cette préface monstre ayant su allier largeur de vue et vigueur polémique (Bruxelles, 1998).

des *Nouvelles littéraires*, le concept de « belgitude », ouvrant sur fond de déshérence identitaire un nouvel espace d'affirmation imaginaire pour nombre d'écrivains de la génération montante, principalement bruxellois⁵⁴. En 1983 le projet Espace Nord des Éditions Labor recueillera sous la forme d'un nouveau corpus à construire, autrement défini, cette reconfiguration des représentations du champ littéraire local⁵⁵. Ce ne sera plus là, bientôt, le contexte de la maison fondée par Jacques Antoine⁵⁶. Ce sera celui dans lequel évolueront Les Éperonniers sous la conduite de Lysiane d'Haeyere, dont l'optique littéraire – tout en commercialisant le fonds Jacques Antoine et en prolongeant pour un temps la collection « Passé Présent » – sera, plus résolument, celle de la création contemporaine.

(À suivre.)

54 Dossier « Une autre Belgique », dans *Les Nouvelles littéraires*, novembre 1976.

55 Voir DUBOIS (Jacques) et FRIART (Dominique), « La collection Espace Nord et son comité : petite socioanalyse », dans *Des arbres et des mots*, Hommage à Daniel Blampain, Bruxelles, Éditions du Hazard, 2006, p. 67-78. Voir également DUBOIS (Jacques), « Pourquoi pas Babel ? », dans *L'Écrivain et son double. Hubert Nyssen* (P. Durand dir.), Liège-Arles, CELIC-Actes Sud, 2006, p. 135-141.

56 Né le 10 septembre 1928 à Coblenze, Jacques Antoine s'éteindra le 23 octobre 1995 à Etterbeek. La transition des Éditions Jacques Antoine aux Éperonniers sera décrite dans la seconde partie du présent article, à paraître dans la prochaine livraison de *Textyles*.